

txistulari eguna

■ Les fêtes en Pays Basque ne seraient pas ce qu'elles sont sans le txistu. Nos plus prestigieux musiciens l'ont toujours considéré comme un instrument majeur et nombre d'entre eux ont écrit pour lui tel le Père Donostia, Guridi, Uzandizabal, Sorozabal, etc...

Porté par la lame de fond du Nationalisme basque au début de ce siècle, le Txistu trouva très vite une place de choix dans le renouveau culturel de l'Euskadi moderne.

En 1933 à Mungia (Biscaye) est fondée «L'Association des Txistulari» qui, malgré une éclipse de 1937 à 1955, est le reflet d'une vie musicale populaire intense.

Elle regroupe présentement plus de deux mille membres et édite une somptueuse revue trimestrielle dont la collection constitue un véritable capital culturel.

Les Txistulari fonctionnent sur un modèle fédéral puisque tous les deux ans le Siège et l'Administration passent de province en province.

Les assemblées générales annuelles se déroulent dans la capitale de la province chargée de la gestion de l'Association. De nombreux «alarde» (concentration de txistulari) regroupent un peu partout sur l'ensemble d'Euskadi Sud entre 200 et 300 exécutants. Ces concerts sont prisés par le peuple et des musiciens en renom n'hésitent pas à assurer leur direction.

* * *

Euskadi-Nord est rattaché à cette Association «espagnole». Iñaki Urtizberea en est le Délégué officiel.

Autour de lui et de son enseignement au Conservatoire de Musique de Bayonne-Côte Basque, s'organise peu à peu une vie propre à nos provinces.

67 personnes adhèrent à l'Association et reçoivent hélas avec pas mal de retard la revue «Txistu» ce qui rend les contacts avec le Sud fort difficiles.

Cependant, depuis deux ans, dans le cadre de l'Euskal Dantzarien Biltzara qui prend en charge l'administration, nos Txistulari se retrouvent tous les mois pour répéter ensemble. Un matériel de travail (partitions notamment) est fourni par l'EDB. Il permet un travail à deux niveaux, à savoir des morceaux faciles jouables par le plus grand nombre et d'autres qui exigent une plus grande connaissance de l'instrument.

Ainsi tous les groupes de danses et les musiciens populaires joueront désormais les morceaux d'origines et parleront le même langage.



Les txistulari d'EDB au Dantzari Txiki d'Itxassou

Dimanche prochain 23 Mai, Ascain vivra au son joyeux du Txistu.

50 txistulari de l'EDB se donneront rendez-vous dans l'esprit des «alarde» du Sud

- 9 h : Passe-Rues
- 10h30 : Messe des Txistulari
- 12h : Concert sur la Place

- Repas au Trinquet Laduche
- l'après-midi : animation générale.

Les Txistulari, à leur tour, apportent leur pierre à ce calendrier de fêtes parallèles qui font vivre de plus en plus les Basques à un rythme différent à celui imposé chez nous par la culture française.

EN TORNO A LAS ULTIMAS DECLARACIONES DE FRAGA IRIBARNE

■ Los importantes diarios europeos LE MONDE, LA STAMPA, THE TIMES y DIE WELT acaban de publicar (con fecha 4 de Mayo) una declaración de Fraga Iribarne.

Dado el peso político de dichos cuatro periódicos, queda excluida la hipótesis de la menor improvisación por parte del Ministro español.

Ahora bien : éste ha sido claro : hay «tres grupos de individuos que no serán tolerados» :

- 1) «el grupo vasco ETA» ;
- 2) «los que fundan su programa en el separatismo» ;
- 3) «todo partido comunista».

Pero ha aclarado a continuación : «en lo referente a las dos primeras categorías citadas, éstas quedan prohibidas a título definitivo» ; en tanto que respecto a los comunistas la prohibición está prevista hasta «el fin de la primera fase de las reformas».

Dicho de otra manera : para Fraga, que representa el liberalismo burgués español de origen fascista, no es la contradicción de clase la principal : el PCE será tolerado al fin de la «primera fase» ; y el PSOE y análogos lo son ya. Para Fraga la contestación absolutamente intolerable es el «SEPARATISMO» : violento o no violento, ETA o no ETA.

Ahora bien : lo que Madrid llama «separatismo», hoy y hace ya muchos lustros, es la consecuencia directa de la POLITICA ASIMILISTA Y ETNOCIDA del gobierno central, que ha puesto al pueblo vasco en el límite de su desaparición como identidad diferenciada ; y de su constante trato de todo lo vasco (cultura, política, econo-

mía) según una óptica estrictamente COLONIAL, con la colaboración bien conocida y denunciada de la alta burguesía de apellido vasco. El llamado «separatismo» es la respuesta inevitable al criterio racista de quienes se empeñan en decir que el pueblo español si tiene derecho a su identidad nacional y al control de su destino, en tanto que el pueblo vasco no lo tiene.

Leyendo a Fraga está claro que son los hechos nacionales vasco y catalán lo realmente inasimilable ; y esto independientemente del empleo de la violencia, puesto que ETA y «los grupos separatistas» figuran en dos párrafos distintos. Luchar por una España comunista es admisible ; luchar por los instrumentos políticos que garantizan la pervivencia de nuestras identidades un crimen definitivo.

El slogan fascista de la pre-guerra : «antes roja que rota» sigue en pie. Aun cuando resulte incomprendible a los grupos nacionalistas españoles de jerga izquierdosa. Todo viraje de lo vasco hacia lo rojo está bien visto por Madrid ; en tanto que todo viraje de lo rojo hacia lo «separatista» es inadmisibile.

Es así estrictamente cierto decir que Fraga y los ultra-rojos de la «superación» de los problemas nacionales están enfrente de los «separatistas» como un auténtico bloque objetivo. Y que el social-imperialismo y el fascismo sustentan posiciones idénticas respecto al hecho nacional, vasco o catalán.

Pero no hay peor sordo que el que no quiere oír.

José Luis Alvarez Enparantza